

Cérémonie du 8 mai 2023
Mémorial de Ravensbrück
Discours du bourgmestre Olivier Maingain

Madame la représentante de la présidente du Parlement de l'Union européenne,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chers collègues du Collège et du Conseil communal,
Mesdames, Messieurs,

Après la période de la crise sanitaire qui a suspendu, pendant deux ans, la traditionnelle cérémonie d'hommage aux femmes et enfants déportés au camp de Ravensbrück, nous en retrouvons, en ce 8 mai, toute la signification en nous rassemblant devant ce monument mémoriel qui interpelle nos consciences et nous invite à la vigilance.

Nous savons que c'est l'Association des femmes belges déportées en ce lieu concentrationnaire qui a voulu que ce monument soit érigé. Se rappeler qu'elles durent faire preuve d'une détermination obstinée pour que les autorités belges daignent faire droit à leur demande légitime, nous interpelle car comment ces autorités ont-elles pu mettre tant de temps à comprendre que saluer le courage des femmes et hommes mus par le seul idéal de la liberté et de la dignité humaine, méritait bien plus qu'une reconnaissance, mais un lieu de mémoire pour que jamais notre vigilance démocratique ne s'étiolle.

Que la commune de Woluwe-Saint-Lambert ait proposé, à l'époque où son bourgmestre Georges Désir fut ministre de la Région bruxelloise, cet emplacement, il n'y a là aucun titre de gloire mais l'expression d'un regret car ce monument aurait dû trouver sa place en un lieu encore plus représentatif du territoire de la capitale de l'Europe. Néanmoins, notre commune préserve ce monument avec une attention toujours renouvelée car nous souhaitons que chaque génération puisse en comprendre toute la symbolique et vienne s'incliner devant la mémoire des femmes, hommes et enfants morts à Ravensbrück et dans tous les camps de concentration et d'extermination de l'Allemagne nazie en Europe.

Mais au-delà de l'hommage, il doit y avoir le rappel incessant que la barbarie, l'atteinte la plus ignoble à la dignité de toute personne, se tient toujours en embuscade dès que les tentations totalitaires l'emportent sur le devoir de conscience des démocrates.

Plusieurs d'entre-nous ont connu ces moments privilégiés lorsque, lors de cette traditionnelle cérémonie du 8 mai, nous avons la chance et le bonheur de rencontrer les femmes qui ont survécu à l'horreur du camp de Ravensbrück. Accueillant des enfants des écoles, des habitants et des participants à cette cérémonie, elles ne cherchaient à donner une leçon d'histoire mais, avec cette tendresse et cette attention qui furent celles de leur solidarité infaillible dans l'horreur, elle nous invitaient à ne jamais baisser la garde face aux menaces sournoises de toutes les forces qui cherchent à diminuer l'autre, celle ou celui qui est différent en raison de son origine, de ses convictions, de ses préférences sexuelles ou de toute autre appartenance.

Ces femmes, comme ces hommes, qui se sont engagées dans les différents réseaux de la Résistance ou de combat contre l'ennemi nazi, furent une poignée à faire face au pire alors que tant d'autres, par faiblesse, par complaisance, voire par adhésion à l'idéologie nazie, avaient laissé monter la haine pour mieux conquérir le pouvoir. La haine, la pire arme car elle permet aux lâches d'armer les brutes pour qu'elles se délectent de leurs satisfactions morbides.

Face à ce monument qui irradie la plus belle des beautés, celle d'une femme et d'un enfant qui ne baissent pas les yeux devant l'horreur qui les attend, celle de la liberté qui tient tête dans l'adversité, nous ne pouvons que ressentir au plus profond de nous-mêmes, cette nécessité de ne pas laisser advenir le pire par des abandons successifs, ces abandons qui se réfugient dans la masse de l'anonymat pour tenter d'excuser la trahison du respect dû à chaque femme, à chaque homme, à chaque enfant. Ces abandons qui prennent toujours la tournure d'une argumentation sinistre : « *Je ne suis pas raciste, mais ...* », « *Je n'ai rien contre les immigrés, mais il y en a trop ...* », « *Je ne suis pas homophobe, mais pourquoi se mettent-ils en avant ?* », « *Je suis favorable au soutien à l'Ukraine mais l'Europe n'a-t-elle pas provoqué Poutine ?* », « *Je suis pour qu'on accueille les Ukrainiens, mais faut-il pour autant les aider comme on le fait ?* », toutes ces expressions de la bassesse qui satisfait tôt ou tard la meute déchainée et avide d'agressions à l'encontre des plus faibles.

Oui, par ce rassemblement et par la portée que nous lui donnerons par toutes les voies de la communication, nous invitons les habitantes et les habitants de notre commune, toutes générations confondues, à ne pas suivre, même à pas comptés, le chemin de la honte car ce chemin-là est plus vite parcouru alors que prendre la voie plus exigeante de l'honneur requiert plus de lucidité et de volonté.

Cette voie de l'honneur, la Communauté européenne, puis l'Union européenne, a su la construire même si son tracé est parfois singulier et que des forces contraires cherchent à l'interrompre. L'authentique ambition de l'Europe est de faire admettre à tous les peuples européens que l'autre est nous, qu'il n'est pas cet ennemi que d'aucuns croient distinguer depuis la nuit des temps et que les ténèbres de l'histoire européenne peuvent se dissiper pour qu'une paix durable, une prospérité commune et, plus encore, l'universalisme des libertés et des droits fondamentaux portent la voix de l'Europe au-delà de son continent et abolissent les frontières dressées avec des fils barbelés, ce symbole de la mauvaise conscience.

Jeunes et moins jeunes, enfants de nos pays européens, « Coupez ces fils barbelés ! » qui enferment, qui meurtrissent et qui nous rappellent les pires moments de l'histoire de l'Europe. Non, il n'est pas acceptable que des femmes, des hommes et des enfants meurent dans les eaux de la Méditerranée ou de la mer du Nord parce qu'ils auraient pour seul tort d'être à la recherche d'un espoir que des passeurs malhonnêtes, des exploiters de la traite humaine ont fait naître dans leurs esprits et leurs cœurs au prix le plus fort, celui de tant de blessures physiques et morales.

Alors, si des hommes et des femmes ont eu le courage de tenir tête à la barbarie nazie et, après nombre de sacrifices, l'ont vaincue, comment ne pourrions-nous pas être, dans l'Europe des temps actuels, à la hauteur d'une même exigence morale?

Voilà pourquoi j'ai présenté à la présidente du Parlement européen, Madame Roberta Metsola, la proposition d'élever ce monument à la reconnaissance de l'Union européenne en le consacrant Mémorial européen. C'est sur le territoire de la capitale de l'Union européenne, le seul monument qui rende spécifiquement hommage aux déportées dans les camps de concentration et d'extermination. Si certaines autorités ont mis du temps à admettre la force de ce témoignage, j'ose croire que le Parlement européen, institution la plus démocratique de l'Union, lui confèrera cet honneur pour que l'espoir des femmes qui l'ont tant voulu, reste à tout jamais l'appel à nos consciences.

Olivier Maingain
Bourgmestre